



© F. HUSSON

François Bernard Éveilleur de conscience

Ancien professeur de technologie au collège-lycée Fénelon–Notre-Dame à La Rochelle (17), voyageur aguerri et amoureux des grands espaces, François Bernard a créé une option sur le changement climatique et emmené ses élèves près de l'Arctique pour constater ses impacts. Son but : susciter en eux l'émerveillement et le choc qui leur donneront envie d'agir. Noémie Fossey-Sergent

L'ongiligne, regard profond et teint hâlé, François Bernard, 61 ans, arrive à notre rendez-vous en t-shirt et jean, un sac à dos sur l'épaule. En 2018 et en 2019, cet ancien enseignant a réalisé un pari fou : emmener des élèves de 3^e au Svalbard, un archipel norvégien situé dans l'océan Arctique, épice de changement climatique. Avec eux, il a bivouaqué sur un glacier par -20°C, rencontré des scientifiques, surveillé pendant la nuit la présence des ours, navigué sur un brise-glace... et constaté la vitesse à laquelle la banquise disparaît.

En 2016, Greta Thunberg n'avait pas encore la tribune médiatique d'aujourd'hui que François Bernard sentait déjà qu'il y avait urgence à sensibiliser la jeune génération à la

protection de la planète. « *Je trouvais fou que le sujet soit si peu abordé dans les programmes scolaires. Juste quelques lignes disséminées en histoire-géo et en SVT...* » Alors professeur de technologie au collège-lycée Fénelon–Notre-Dame, à La Rochelle (17), il propose à sa chef d'établissement de créer une option de 2 h par semaine sur le réchauffement climatique. Son EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire), intitulé « *Demain, c'est nous* », voit le jour à la rentrée 2017. Vingt élèves de 3^e, sélectionnés sur leur curiosité, suivent cet enseignement inédit. Mais comment le construire ?

Natif d'Angoulême, François Bernard, a passé les week-ends de son enfance à « *marcher dans la campagne et rencontrer des paysans* », avec son

frère et son père, conseiller agricole, avant de déménager à 13 ans dans une maison en forêt. S'il entretient avec la nature un lien fort, il n'en a qu'une connaissance empirique. Mais cela n'effraie pas l'enseignant, peu à l'aise dans la posture du sachant que lui assigne l'École et qui, enfant, avait « *l'esprit un peu rebelle, n'aimant pas les contraintes* ».

Apprendre avec ses élèves

« *On va construire ce projet ensemble. Je vais avancer et apprendre avec vous* », annonce-t-il aux jeunes. Par petits groupes, ses élèves choisissent sur quoi ils veulent travailler, puis partagent leurs découvertes : veille médiatique, lectures d'études sur

sur les impacts socio-économiques du changement climatique, création d'une station météo... François Bernard fait intervenir des scientifiques, qui échangent en anglais par visio avec les élèves. Le module est bâti à rebours de l'éco-anxiété latente : « Conséquences, Causes, Solutions. » Aucune note mais un carnet de bord à tenir. « C'était très déroutant au début, confie Siméon Brand, l'un de ses élèves en 2017. Avec cette option, tout à coup, on travaillait pour nous, pas pour l'École. »

François Bernard décrit sa démarche dans son livre¹ : « Le travail n'est pas imposé, c'est une aide qui est demandée, un appel à compétences qui permettra de poursuivre en partageant les fruits du travail avec le groupe. Ainsi, les élèves [...] coopèrent à une réalisation collective. » Un sens pédagogique impressionnant pour celui qui est devenu prof par hasard. Lui qui rêvait des Beaux-Arts a dû coller aux projets paternels. « Je m'étais résolu à devenir architecte. Et pour payer mon IUT, je voulais être pion mais le rectorat m'a proposé un poste de prof de dessin technique à Saintes... » Dans la salle de classe de « Demain, c'est nous », Siméon Brand a vu son enseignant se transformer : « En cours de techno, on le sentait contraint par les programmes. Ici, il était plus libre, avec une façon très entière d'enseigner. Cela traduisait toute sa sensibilité pour les voyages qui lui ont fait prendre conscience de la beauté de la nature. »

Éduquer par l'émotion

Les voyages... Ils sont sans doute l'une des raisons de vivre de François Bernard. Marqué par ses lectures adolescentes de grands explorateurs, Alexandra David-Néel et Paul-Émile Victor en tête, il fait sa première expérience de la liberté à 18 ans, quand « après une rupture conventionnelle » avec son père qui lui interdisait toute sortie, il pédale 80 km pour rejoindre un copain d'internat. Le deuxième choc a lieu alors qu'il est jeune enseignant : une traversée du Sahara qui le bouleverse. « Ce désert m'impressionnait sans m'oppresser. J'ai été subjugué par la rencontre avec les Touaregs, leur vie nomade, leur sagesse, la richesse de leur culture, leur façon de vivre en

harmonie avec leur environnement. » Turquie, Maroc, Inde, Indonésie... il part ensuite à l'aventure seul, avec son épouse puis leurs trois enfants pour sentir vibrer le monde, sans jamais réserver un hôtel, campant dehors... Des expériences qui ont laissé chez ses enfants une empreinte indélébile, et notamment une ouverture sur le monde et une capacité à être heureux dans la simplicité... Car pour ce sensible, « la

on a besoin aujourd'hui pour éduquer au changement climatique. Il adore partager avec les gens et n'a pas d'ego. Il rayonne quand il parle de son rapport à la nature. »

Sur place, le petit miracle dont rêve François Bernard pour ses élèves se produit. « Face à cette immensité immaculée, j'ai vécu une révolution intérieure, se souvient Siméon Brand. Un mélange de joie et de tristesse de



Pour les élèves de 3^e, un voyage inoubliable au Svalbard, au nord de la Norvège.

théorie ne suffit pas. Pour reconnecter les jeunes à la nature, il faut susciter en eux une émotion qui leur donnera l'envie de la protéger. On ne peut pas vouloir la disparition de ce que l'on aime ! »

Cet EPI se clôturera donc par un voyage au Svalbard, au pôle Nord, où les dégâts du réchauffement climatique sont six fois plus rapides qu'ailleurs. Le projet est titanesque par ses aspects financiers et sécuritaires mais François Bernard est habitué à la débrouille. Ado, il a travaillé l'été dans une usine d'étiquettes à camemberts, une épicerie, chez un meunier, dans les champs... Et il a même tenu pendant quatre ans une crêperie !

Il imagine cette expédition inédite (jamais des élèves de cet âge n'étaient allés au Svalbard), avec une collègue professeur d'anglais, Claire-Hélène Bon et Heïdi Sevestre, glaciologue de renom, Celle-ci le rencontre pour la première fois sur la banquise, tous deux emmitouffés dans des vêtements techniques. Elle trouve devant elle quelqu'un « d'ultra préparé. François est un gros bûcheur, il a l'audace dont

voir quelque chose d'aussi beau être voué à disparaître. » François Bernard, lui aussi, est secoué : « J'ai senti, chez ces jeunes, une force, une énergie en mouvement qui ouvre le champ du combat climatique. Beaucoup ont changé leur façon de vivre depuis... » Aujourd'hui, l'EPI remporte toujours un franc succès à Fénélon-Notre-Dame, avec un voyage l'année dernière à la Mer de Glace.

Installé dans les montagnes ariégeoises, François Bernard, lui, vit sobrement – s'inspirant de Charles de Foucauld, dont il admire le dénuement –, avec panneaux solaires sur le toit et eau captée d'une source. De son expérience, il tire un désir profond : « Que l'enseignement catholique ouvre la voie à l'éducation au changement climatique en permettant que ce genre d'initiative se généralise. Il montrerait toute sa modernité. »

¹ Sorti en mars dernier et préfacé par Cyril Dion, le livre *Demain c'est nous* (Éditions du Faubourg), co-écrit par François Bernard et Heidi Sevestre, est un plaidoyer pour l'éducation au changement climatique et une mine de ressources pour les enseignants qui aimeraient créer une option sur ce sujet.